

"Depuis le passage en bio, j'abandonne les rotations sans prairies"

Huit éleveurs du CEDAPA sont engagés dans le programme ECOPHYTO 2018 (voir Echo n°93). Parmi eux, Serge Lanneshoa et Elisabeth Bouget qui sont en bio depuis 2000. Visite de ferme pour échanger sur la conduite de leurs 36 hectares en cultures annuelles.



LA VESCE, PRINCIPAL PROBLEME DANS LE MELANGE CEREALIER

L'assolement 2011

85 ha de SAU
49 ha d'herbe
10 ha de chanvre
6 ha de maïs
20 ha de céréales-pois

Quand Serge Lanneshoa et Elisabeth Bouget sont passés en bio, "ça a été une deuxième installation". Le problème, ce n'est pas tellement les productions animales, pourtant diversifiées (engraissement de porcs, volaille bio et vaches allaitantes), maïs,

bien sûr, les cultures. "En conventionnel c'est beaucoup plus simple. Tu fais du maïs-blé, tu mets un désherbant et tout est résolu".

La ferme compte 85 hectares : 53 ha à Pédernec, 32 ha au Merzer, à 20 km. Autour de la ferme, les parcelles ont de l'herbe dans la rotation. Sur les terres au loin, Serge se trouve rapidement dans une impasse : "la plupart des parcelles qui n'étaient qu'en cultures de vente depuis 20 ans sont repassées en herbe". Ce qui détermine le passage en herbe, c'est bien sûr le salissement des terres, avec deux soucis majeurs : la vesce et le rumex (peu de chardons rampants). La vesce est problématique surtout dans le mélange céréaliier, récolté en grain : il se mélange au blé et le pois, et est difficile à trier. La dernière alternative avant la mise en herbe de la parcelle, c'est la culture de chanvre : le chanvre est une culture nettoyante, grâce à sa couverture rapide du sol. Elle ne nécessite aucun désherbage mécanique. Autre nécessité de la bio pour Serge, le labour systématique (profondeur 25 cm) sauf après céréales avant le semis de la pâture : "le non-labour en bio je n'y crois absolument pas, du moins pas ici en Bretagne". Enfin Serge a abandonné la culture de céréales en pur pour du blé-pois ou du triticales-pois, des mélanges binaires car toutes les cultures sont vendues.

Pour les besoins de la rotation, il y a désormais 15 ha d'herbe au Merzer (10 ha toujours en herbe et 5 ha en rotation) qui sont fauchés : deux coupes par an, avec un rendement moyen de 8-10 tonnes MS par ha (des mélanges RGA-fétuque-TB et TV). Une contrainte bien assumée par Serge qui vend une partie du foin directement du Merzer.

La rotation objectif sur ces terres éloignées est donc à peu près calée dans la tête, à défaut de l'être vraiment dans les faits ("en bio il faut

constamment s'adapter au salissement des parcelles") : 3-4 ans de prairies, maïs (ou blé-pois en tête de rotation), blé ou triticales-pois, maïs, triticales-pois, chanvre, blé-pois et retour en herbe.

Les itinéraires techniques

Le maïs grain

Serge casse la prairie dès la mi-février et fait deux à trois passages de cultivateur avant fin avril. La parcelle est ensuite labourée et le maïs est semé directement dans la foulée, "vers le 10 mai, il faut que la terre soit bien chaude pour que le maïs démarre vite". Un semis à 110 000 grains/m² en prévision des pertes au désherbage mécanique. En pré-levée, "il ne faut surtout pas loucher le passage de herse étrille, 2-3 passages en aveugle avant la levée en long et en travers de la parcelle". Du temps de gagné pour la suite. Après la levée, il préfère utiliser la bineuse : "la herse étrille couche les plants. De plus s'il pleut et qu'il y a de la terre dans les cornets, le maïs met de temps à pousser". En moyenne, il fait deux passages de bineuse sur le maïs, au stade trois-quatre feuilles, très lentement pour ne pas abîmer les plants, puis au stade 8 feuilles, plus rapide. Si la parcelle est encore sale et que le maïs traîne un peu, il passera une troisième fois avec un butoir à chou-fleur au stade 10 feuilles "un passage très rapide, pour recouvrir le rang de terre". Un itinéraire technique coûteux, mais parfois nécessaire, en particulier quand le maïs vient après une culture annuelle, ce qui arrive encore ! Le rendement avoisine les 60 à 70 qx/ha, vendus en bio.

Marge brute de la culture en 2009 : 1000 euros par hectare (rendement : 60 qx/ha)

Céréales - légumineuses

Le blé-pois est semé assez tard, après le 15 novembre et jusqu'en décembre, après un déchaumage à la patte d'oie juste après le broyage des cannes, et un labour. 150 à 170 kg de blé par ha pour 10 kg de pois. "Au début je mettais 20 kg par hectare, mais j'ai diminué pour éviter que le mélange ne verse, d'autant plus que je récolte à grain. Si tu ensiles, tu peux en mettre davantage". Si le mélange est semé tôt, il y aura un passage de herse étrille en hiver, sinon jusqu'à 3 passages à 3 semaines d'intervalles (le plus tôt possible en janvier / février / début mars). "Je m'autorise la herse étrille sur céréale jusqu'à 30 cm de hauteur". Les rendements vont de 35 à 62 quintaux, selon l'année. La fertilisation est assurée par la fiente de poule (autour de 8 m³ par ha)

Marge brute de la culture en 2009 : 810 euros par hectare (rendement 37 qx/ha)

En interculture, c'est plutôt un trèfle + moutarde avant maïs et pour le chanvre du trèfle en pur, dans tous les cas un mélange avec légumineuses pour apporter de l'azote.

La culture du chanvre

Le semis intervient vers le 10 mai, après labour. Le chanvre est fertilisé comme le maïs (30 m³ de fumier en février) puis... récolté, vers le 20 septembre. Une culture simple à mener, donc, si ce n'est la récolte. Il faut 4-5 jours de beau temps



pour récolter le grain et sécher la paille, ce qui est parfois problématique à cette époque de l'année. Deux étapes : la récolte du grain - 700-800 kg par ha, en moissonnant juste le haut des plantes. "La graine doit être livrée dans les 24 heures pour ne pas chauffer". Après il faut faucher la paille, andainée directement. Quatre-cinq jours plus tard, elle est récoltée en rounds. Les rounds doivent être stockés par l'agriculteur pendant une année entière, avant livraison à Terra Chanvre à Trémargat. La culture de chanvre est réglementée et fait l'objet de contrat avec le transformateur, ce qui permet aussi de n'emblaver que la quantité nécessaire. La paille est transformée en laine de chanvre (la fibre) et en chènevotte (à la base d'enduit chaux-chanvre). Le grain, livré à Pontivy, est destinée à faire de l'huile alimentaire s'il est de bonne qualité, ou à l'oisellerie.

Marge brute de la culture en 2009 : 1240 euros par hectare

HISTORIQUE DE LA FERME

Serge et Elisabeth réalisent une installation progressive : ils s'installent en 1989, sur 53 ha et un poulailler de poules pondeuses plein air, "un investissement amorti en une bande et demie !" et 10 vaches allaitantes. Serge construit ensuite deux porcheries en porc label rouge fermier. Un beau-frère vient travailler avec eux et ils investissent dans un poulailler supplémentaire (5000 poules) et un élevage de faisans, pour créer un emploi supplémentaire : "là encore, l'investissement était très faible pour un chiffre d'affaires annuels de 350.000 F par an", élevage qu'ils conserveront jusqu'au décès du beau-frère en 2004. En 2003, nouveau bâtiment pour les porcs, pour mieux gérer l'élevage. Puis en 2008, la construction de la stabulation pour les vaches allaitantes, le troupeau ayant progressivement atteint les 35-40 mères : "pendant 10 ans, j'ai construit un bâtiment par an !". Le passage en bio s'est fait en 2000 pour les terres, et s'est achevé en 2009 avec le passage en bio pour l'engraissement de porcs. Pourquoi le bio ? "j'étais allergique au pulvé, tout simplement". La stratégie de développement - auto construction progressive et diversification - donne une tranquillité financière à la ferme, confortée par le choix de la bio, mais "c'est difficile d'être partout ; tu dois penser à plusieurs choses en même temps". Ils sont aujourd'hui deux à travailler, plus un apprenti à mi-temps, sans compter les coups de main du fiston passionné comme ses parents.

> sécheresse

Les yeux sont tournés vers le ciel

Après une pousse avantageuse en fin d'hiver et début de printemps, la situation va se compliquer chez tout le monde. Tour d'horizon des situations au 9 juin et des solutions envisagées.

Chez Xavier Berthelot, à la Harmoye, la situation est pire que l'an passé : moins de bottes d'enrubannage sur la même surface. "Pour faire durer l'herbe je gère le pâturage différemment (fil avant fil arrière en rationnant les animaux) en distribuant un peu de sec. Mais malgré ça je n'arrive à mettre des parcelles de côté pour la fauche. Pour l'instant je n'ai fait que 150 bottes alors qu'il m'en faut 500. Par ailleurs mon semis de blé pois de printemps a bien levé mais il manque d'eau. D'habitude à cette époque les tiges de pois font entre 1 m et 1,50 m ; cette année ils ne dépassent pas 50 cm. Il faut absolument qu'il pleuve".

Chez Pascal Hillion, à Saint-Bihy, « on est mieux que l'année dernière, on peut encore sauver la situation s'il pleut. Certaines parcelles destinées à foin sont pâturées pour garder de l'herbe sur pied. Néanmoins je pense faire plus de stock que l'an passé. Ma parcelle luzerne -TV-fétuque (3,60 ha) va bien fournir : 25 cm de haut (coupée depuis trois semaines), même si ce n'est pas très dense (la fétuque surtout est mal implantée). Objectif labourer 2 ha de vieilles pâtures début

juillet pour mettre du colza en dérobée ». Cette année confirme Pascal dans son choix de renouveler ses prairies plus régulièrement.

Fabrice Charles, Quessoy, 1,8 UGB/ha, 36 ares d'herbe / VL

"Pour les vaches, j'ai encore de l'herbe pour environ trois semaines en pâturage unique. S'il ne pleut pas dans les prochaines semaines, j'aurai recours aux stocks prévus pour l'hiver (un reste d'ensilage de maïs et de l'enrubannage). Pour les génisses, la situation est plus compliquée, je cherche d'ores et déjà de la paille à acheter pour les nourrir cet été. Je vais aussi étudier la possibilité de mettre une partie de mes génisses en pension chez un autre éleveur. Et en fonction de l'évolution de la situation, j'envisage de vendre quelques génisses qui sont en surnombre".

Christophe Carro, Saint Goueno, 1,4 UGB/ha, 50 ares d'herbe / VL

"Il me reste une quinzaine de jours de pâturage pour les vaches laitières. Ensuite, j'envisage d'ouvrir le silo de maïs et d'ensiler 4 ha de blé, ce qui me

permettrait de nourrir les vaches en complément du maïs. Par contre, concernant les génisses, il n'y a pas de problème dans l'immédiat. J'ai de quoi les faire pâturer une partie de l'été sur mes prairies permanentes et sur quelques parcelles un peu éloignées".

Georges Etesse, Plémy, 1,1 UGB / ha 70 ares d'herbe / VL

"La situation n'est pas critique pour l'instant, j'évalue à environ un mois le stock d'herbe sur pied à pâturer par les vaches. J'ai notamment une parcelle de luzerne qui va, comme l'année passée, entrer dans le cycle de pâturage et permettre de nourrir le troupeau pendant environ 8 jours. Dans l'immédiat, je n'envisage pas d'introduire de fourrages stockés dans la ration. Au printemps, j'ai réalisé moins de stocks que l'an dernier, environ 30 % de moins en ensilage d'herbe et 50 % de moins en foin. Par contre, il me reste environ 20 TMS de stocks de l'année dernière c'est pourquoi, je suis plutôt confiant".